

*Schoenus nigricans*, *Scirpus Holoschœnus*, *Spiranthes œstivalis*, *Taraxacum palustre*, etc.

Nous regagnâmes ensuite le chemin Bressand, que nous suivîmes jusqu'à son extrémité sud; arrivés là, nous prîmes le chemin de hallage qui borde l'Isère, et, vers sept heures du soir, nous rentrions à Grenoble par la porte Créqui, nommée autrefois porte de la Graille.

M. Eug. Michalet, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

QUELQUES MOTS SUR LE *GERANIUM PURPUREUM* Vill., SUIVIS DE LA DESCRIPTION DE DEUX PLANTES NOUVELLES DES ENVIRONS DE GRENOBLE, par **M. Alexis JORDAN**.

(Lyon, juillet 1860.)

### **Geranium purpureum** Vill.

Le *G. purpureum* Vill., du Pont-de-Claix près Grenoble, paraît avoir été confondu par Villars, d'abord dans son *Flora delphinalis*, ensuite dans son *Histoire des plantes du Dauphiné* publiée postérieurement, avec une autre espèce du bas Dauphiné qui se reconnaît très facilement à sa taille plus basse, ses feuilles plus petites et d'un vert plus foncé, ses fleurs de moitié plus grandes et son calice muni de poils du double plus allongés. C'est donc bien à tort que M. Godron, dans ses *Quelques notes sur la flore de Montpellier*, a prétendu que c'était dans le premier volume de l'*Histoire des plantes du Dauphiné*, où Villars donne la liste des plantes qu'on trouve aux alentours de Grenoble, qu'il avait parlé pour la première fois de son *G. purpureum*, en ne l'indiquant pas ailleurs qu'au Pont-de-Claix. Mais, quelque confusion que Villars ait pu faire de sa plante avec une autre, on peut, je crois, sans inconvénient, laisser le nom de *G. purpureum* à l'espèce du Pont-de-Claix, d'autant mieux qu'étant distincte de toutes celles qu'on a observées jusqu'ici ailleurs, elle doit nécessairement porter un nom particulier.

Le *G. purpureum* a les fleurs rosées-purpurines comme celles du *G. minutiflorum* Jord. et à peu près aussi petites, mais constamment à demi ouvertes. Le calice est d'un vert un peu grisâtre; le mucron des sépales est plus court; les stigmates sont plus pâles et moins saillants; les carpelles ont une couleur d'un rouge un peu fauve, qui est particulière à cette espèce et qui la distingue de toutes celles que j'ai observées. Les feuilles sont d'un vert moins foncé et sont plus arrondies dans leur pourtour que celles du *G. minutiflorum*, leurs divisions principales étant plus courtes et plus élargies relativement à leur longueur; le lobe terminal présente ordinairement trois dents courtes; les latéraux n'en ont qu'une ou sont entiers. Son port est aussi plus étalé. Son odeur est moins forte et bien moins fétide.

Il s'éloigne davantage du *G. modestum* Jord., dont la taille est plus élevée,

le port dressé, et dont les pétales sont de forme oblongue et d'un pourpre vif.

Le *G. simile* Jord., du Gard et de l'Hérault, a les fleurs notablement plus grandes, les pétales obovales, manifestement tronqués au sommet.

**Sedum Verloti** Jord.

*S.* cymæ ramis erecto-patulis, subrecurvatis; calycis dentibus viridibus, anguste lanceolatis, subacuminatis, dorso impressis; petalis ochroleucis, linearibus, compresso-plicatis, acutis, erecto-subpatulis, calyce longioribus; stylis antheras subæquantibus petalisque paululum brevioribus: foliis viridibus, linearibus, apice attenuatis, acutis, mucronatis, inferne subæqualibus, caulinis erecto-patulis, surculorum laxè erectis vel patulis flexuosis subsecundis; caulibus basi diffusis, tortuosis, ascendentibus, superne erectis, flexuosis.

Cette plante, qui croît au Mont-Rachet près Grenoble, ainsi que dans d'autres localités du Dauphiné, est complètement distincte des formes les plus ordinaires du *S. anopetalum* DC., type multiple, qui comprend, aussi bien que le *S. reflexum* L., beaucoup de formes spécifiques méconnues. Elle est surtout remarquable par son feuillage, qui lui donne, au premier aspect, plus d'analogie avec le *S. reflexum*, quoiqu'elle en soit cependant bien plus éloignée que de l'*anopetalum* par l'ensemble des caractères, notamment par ses pétales toujours plus ou moins dressés et par ses tiges qui ne sont jamais réfléchies au sommet avant la floraison.

**Galeopsis Verloti** Jord. in Billot *Flora Gallicæ et Germanicæ exsiccata*, n° 1946 (décembre 1856).

*G.* verticillis in summo caule approximatis, dense multifloris; calycis dentibus anguste lanceolatis, subulatis; corollæ (albidæ) hispidæ tubo calycem superante; labio superiore ovato, concavo, apice crenulato; labii inferioris lobis rotundato-obovatis, margine integriusculis; intermedio paulo longiore, vix latiore, basi area pallide citrina lineolis purpureis paucis obsoletis passim circumdata prædito; carpellis (parvis) anguste ovatis; foliis intense viridibus, subadpresse pubescentibus, anguste ovato-lanceolatis, longe acuminatis, basi in petiolum limbi dimidiam latitudinem fere superantem paulo angustatis, margine serrato-dentatis, dentibus crebris anguste ovatis valde acutatis semi-apertis; caule hispido, sub geniculis incrassato.

Cette espèce, qui croît à Saint-Nizier près Grenoble, se distingue du *G. præcox* Jord. par ses fleurs plus petites, d'un blanc qui n'est pas lavé de rose, par la lèvre inférieure de la corolle dont les lobes ont la marge presque entière, dont la tache citrine est très pâle et dont les lignes purpurines sont très peu marquées; par ses carpelles très différents de forme et de grosseur, étant de moitié plus petits, presque ovales-oblongs et non presque aussi larges que longs, de couleur très rembrunie et non grisâtre; par ses feuilles d'un vert plus foncé, généralement plus petites et plus étroites, à pointe encore plus longue, à dents plus étroites, plus nombreuses et bien moins ouvertes.

Sa floraison est plus tardive d'environ quinze jours à trois semaines dans un même lieu. Elle fleurit, dans la plaine, vers la fin de juin ou dès les premiers jours de juillet, en même temps que les *G. bifida* Bœnn. et *versicolor* Curt., et près de deux mois avant les *G. sulfurea* Jord. et *leucantha* Jord.

Une autre espèce à fleurs blanches, *G. alpicola* Jord., qui croît au Villard-d'Arène, ainsi que dans d'autres localités des Alpes du Dauphiné, et qui fleurit en même temps que le *G. præcox* dans un même lieu, se distingue facilement du *G. Verloti* par ses feuilles moins pointues, à dents plus larges, plus courtes et un peu obtuses; par la corolle plus grande, dont la lèvre supérieure est un peu contractée vers le haut, et dont la lèvre inférieure est à lobes ovales, presque carrés, denticulés à la marge, et ordinairement dépourvue de tache citrine et de linéoles purpurines; par les dents du calice bien plus larges, par ses carpelles de forme plus élargie, également de couleur rembrunie, mais plus marbrés.

Une autre, également à fleurs blanches, des environs de Briançon, *G. Gacognei* Jord., qui fleurit après les *G. præcox* et *alpicola*, à peu près en même temps que le *G. Verloti* ou quelques jours auparavant, se reconnaît tout de suite à la forme de ses feuilles qui sont, pour la plupart, arrondies à la base et assez brusquement contractées en pétiole, à leur couleur qui est d'un vert jaunâtre très clair, à leurs dents nombreuses, assez courtes, plus petites que dans le *G. præcox*, bien moins aiguës que dans le *G. Verloti*. Son calice est à dents plus allongées que dans les *G. alpicola* et *Verloti*; sa corolle est blanche, un peu lavée de rose, à lèvre inférieure marquée d'une tache jaune et parfois de linéoles purpurines, à lobes obovales-arrondis presque entiers; ses carpelles sont d'une couleur grisâtre, plus claire que dans le *G. alpicola*, et sont intermédiaires pour la grosseur et la forme à ceux des *G. Verloti* et *præcox*.

Ces quatre espèces à fleurs blanches, qui sont des plantes de juin et juillet dans la plaine, sont souvent confondues dans les herbiers, et prises pour une simple variation à fleurs blanches d'un seul et même type, *G. Tetrahit* L. On doit les confondre également avec d'autres espèces dont la fleur est pareillement blanche, mais dont la floraison a lieu en août et septembre, telles que les *G. leucantha* Jord., *Navieri* Jord. et *cerino-alba* Jord.

Le *G. leucantha*, qui est des environs de Lyon, se reconnaît à sa corolle d'un blanc pur, avec les lobes de la lèvre inférieure marqués d'une tache purpurine. La tache du lobe médian est formée de lignes purpurines élégamment anastomosées en réseau et souvent confluentes, sur un fond blanc rarement un peu teinté de jaune; elle est souvent divisée en deux par un sillon blanc intermédiaire: la lèvre supérieure est ovale-arrondie; les lobes de la lèvre inférieure sont obovales-arrondis, peu inégaux, souvent émarginulés; les carpelles sont ovales, fort petits, de couleur brune; les feuilles sont ovales-lancéolées, d'un vert gai, à surface unie peu rugueuse; faiblement pubescentes, à dents courtes, ovales et un peu obtuses.

Le *G. Navieri*, qui croît dans les bois du Jura, a les fleurs plus grandes que celles du *G. leucantha*, d'un blanc parfois lavé de rose. Les lobes latéraux de la lèvre inférieure sont de même un peu tachés de pourpre à la base ; le lobe médian est marqué d'une tache d'un jaune prononcé, parcourue par des points ou des lignes purpurines interrompues, non confluentes ni anastomosées extérieurement comme dans le *G. leucantha* ; le tube de la corolle dépasse notablement le calice ; la lèvre supérieure est rétrécie vers la base, élargie vers le haut, contractée près du sommet ; les carpelles sont grisâtres et rappellent pour la forme et la grosseur ceux du *G. Gacognei* ; les feuilles sont ovales-lancéolées, assez étroites, d'un vert clair un peu jaunâtre, à surface très rugueuse, assez hispides, à dents ovales courtes et très nombreuses.

Le *G. cerino-alba*, qui est des environs de Rouen, est fort distinct par ses fleurs tout à fait petites, d'un blanc jaunâtre, à lobes latéraux de la lèvre inférieure constamment dépourvus de tache ; le lobe médian est marqué à sa base d'une tache jaune bordée latéralement de quelques lignes purpurines, et au sommet d'un réseau fin et peu marqué de lignes également purpurines. La lèvre supérieure de la corolle est ovale, élargie inférieurement et rétrécie au sommet, les lobes latéraux de la lèvre inférieure sont obscurément denticulés ; le lobe médian est presque constamment déjeté et tout à fait appliqué sur le tube ; les graines sont ovales, très rembrunies, rappelant celles du *G. alpicola* pour la grosseur et l'aspect.

A la suite de cette lecture, M. Verlot présente des échantillons frais de *Sedum Verloti* et des échantillons desséchés des *Geranium* et des *Galeopsis* décrits par M. Jordan.

M. G. Lespinasse annonce son intention de faire avec M. Motelay l'ascension du pic de Belledonne, et demande à la Société l'autorisation de lui présenter un rapport sur cette excursion et de le faire insérer dans le Bulletin.

Cette autorisation est accordée.

M. Emm. Duvergier de Hauranne, secrétaire, rend compte de l'excursion faite, du 3 au 5 août, à la Grande-Chartreuse et au col de Bovinant :

RAPPORT DE M. Emmanuel DUVERGIER DE HAUBANNE SUR L'EXCURSION FAITE LES 3, 4 ET 5 AOUT A LA GRANDE-CHARTREUSE, ET DIRIGÉE PAR M. J.-B. VERLOT.

Jeudi dernier s'ouvrait à Grenoble la session départementale de la Société botanique de France, dont les membres étaient accourus en grand nombre de tous les points de la France, comme pour témoigner de l'attrait qu'exer-